

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 30 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 269

LA SITUATION

L'agence Wolff persiste à affirmer que le « but » de Foch est manqué. Résultat : les Boches sont contents ; nous le sommes davantage encore !... Pourtant la presse ennemie, triste et mélancolique, ne peut cacher son angoisse. — Les Autrichiens sont gais : ils veulent des colonies ; les nôtres ! — Les Socialistes américains et les Boches.

L'Allemagne doit retentir de cris de joie,... puisque les Alliés marquent un échec total ! C'est du moins ce qu'affirme l'agence Wolff dans les communiqués ahurissants qui se succèdent depuis le 18 juillet : Foch voulait percer, il n'a pas percé, notre déconvenue est complète.

Aussi bien, les sujets du Kaiser savent aujourd'hui que le Kronprinz n'avait nullement l'intention de gagner du terrain au sud de la Marne ou vers Paris. Ce résultat n'offrait aucun intérêt pour l'impérial rejeton. Il se préoccupe seulement de détruire les divisions alliées. C'est pourquoi le passage de la Marne fut une *feinte* pour provoquer la contre-offensive française qui était *attendue*. Le malheur est que Wolff parle imprudemment de la *surprise* que cette contre-offensive a provoqué chez les Barbares. Ou elle constituait bien une *surprise* et elle ne pouvait être *attendue*. Ou elle était *attendue* et il ne pouvait y avoir de *surprise*. Wolff n'a pas songé à tout et, dans ce premier communiqué impudent, il trahit son angoisse.

Quoi qu'il en soit, le repli de Ludendorff constitue une « page glorieuse » pour l'histoire de l'armée ennemie. La gloire s'accroît même considérablement avec le temps, puisque le repli, *toujours prévu*, s'exagère d'une façon tout à fait réjouissante pour les Alliés. Encore un peu, et la poche totale au sud de l'Aisne aura disparu. Nous avons donc repris un carré de terrain d'environ 40 kilomètres de côté ; cela, sans la moindre gloire... pour nous, puisque l'ennemi nous fausse toujours compagnie sans que nous nous apercevions de son départ !

C'est bien la première fois qu'on se réjouit, *sans arrière-pensée*, du résultat d'une opération, des deux côtés du front. Les Alliés sont dans la joie. Les Allemands affirment qu'ils viennent de noter un des plus beaux succès de la guerre. Relisez les communiqués de Wolff, reproduits, quotidiennement, ces derniers temps par la presse française, vous verrez qu'il n'y a aucune exagération dans les lignes qui précèdent.

C'est donc que le Commandement ennemi a besoin de truquer la vérité pour maintenir le moral du pays. Cela seul peut expliquer la série inouïe de mensonges de l'agence Wolff.

Effectivement, le ton de la presse ennemie permet de mesurer la désillusion immense qui succède à une espérance démesurée. La censure n'ose pas supprimer la totalité des commentaires, — il faut bien que le pays finisse par apprendre la vérité — mais pour lui donner le temps de se faire à la déception, les communiqués officiels, corrigent, pour un temps encore, les notes attristées de la presse. C'est pourquoi la censure boche autorise des articles qui attestent la profonde mélancolie des impériaux. On n'a que l'embarras du choix. Ecoutez :

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* affirme l'innocence de l'Allemagne et la noirceur de ses ennemis. Même note dans la *Norddeutsche*. La *Deutsche Tages Zeitung* est plus catégorique :

Le commencement de la cinquième année de guerre a été accompagné, dans une grande partie de la presse allemande, de commentaires débordant littéralement de résignation, de tristesse et de mélancolie. Les uns constatent qu'on s'était représenté la chose en 1914 d'une façon tout à fait différente. Les autres déplorent les pertes subies par le peuple, la civilisation. D'autres encore prétendent que mieux vaut ne rien dire. Il faut se borner à désirer la paix, à pleurer les morts, à montrer de la sympathie aux invalides et aux blessés et à penser aux combattants du front.

Cet extrait suffit à donner la note exacte de ce que pense « une grande partie de la presse allemande », elle est « résignée, triste et mélancolique ». Voilà une singulière attitude alors que le commandement ennemi certifie que les Alliés collectionnent les échecs !

Si la presse allemande s'efforce de voiler la vérité, les journaux autrichiens sont parfois plus francs. Le *Glas* — un nom prédestiné — n'est pas rassurant du tout pour ses lecteurs :

Une surprise est survenue pendant que l'offensive allemande battait son plein. Une attaque franco-américaine s'est déclanchée,

attaque dont les proportions et la puissance dépassaient tout ce que l'Entente avait tenté depuis quatre ans.

Mais ce n'est pas encore l'offensive de l'Entente. Celle-ci a encore besoin de deux mois pour préparer une offensive sérieuse. La prudence lui interdit de se lancer dans des aventures peu sûres au moment où elle attend l'aide américaine.

Cependant, le seul fait que l'Entente est en état d'opposer une défensive si active suffit à démontrer combien la situation générale sur les champs de bataille est changée depuis l'année dernière. Cela aura pour conséquences la révision de nos plans de guerre arrêtés il y a six mois.

Le *Glas* voit juste. Il prévient les Austro-Boches qu'il va falloir reviser les plans de guerre. En termes prudents il annonce la débâcle. L'avenir prouvera qu'il est un merveilleux prophète !

Les Autrichiens veulent des colonies. Le moment est choisi pour émettre pareille prétention !... C'est ce que dit fort bien le Comité Duplex dans les lignes suivantes :

« Jadis, avant la guerre, un refrain d'opéra-comique affirmait que « les Portugais étaient toujours gais ». Les Autrichiens sont en train de battre les Portugais... sur le domaine de la gaieté qui leur était autrefois réservé par l'opérette. C'est même le seul terrain sur lequel ils paraissent maintenant capables de battre quelqu'un. Encore ne l'ont-ils pas fait exprès. Ils sont gais, sans le savoir, malgré eux.

Voilà-t-il pas que les « ex-brillants seconds » prennent au sérieux le projet d'expansion coloniale que l'Allemagne a fait miroiter devant leurs yeux — afin, sans doute, de leur faire oublier leur misère et leurs déconvenues sur tous les fronts. Et savez-vous sur quelle colonie française ces messieurs jettent leur dévolu ? Sur le Maroc, tout simplement, le Maroc où nos poilus se battent si bien contre les bandes boches déguisées, et qui nous a envoyé de si belles troupes ! C'est un comble.

Pour soutenir ces velléités, d'ailleurs inoffensives, le Dr Léo Wessely vient de publier dans la collection des « Tracts pour le réveil de l'Autriche-Hongrie » une brochure dans laquelle il insiste sur les nécessités d'expansion coloniale de l'Autriche-Hongrie. Avant la guerre, la monarchie danubienne se trouvait, avec l'Italie et la Russie, à la tête des nations d'émigration et c'est par milliers que ses sujets quittaient leur patrie pour se rendre en Amérique, privant le pays d'une force considérable de travail. M. Wessely indique le Ma-

roc comme le pays offrant le plus d'avantages pour une colonisation austro-hongroise.

C'est aussi l'avis de M. F. Hey, qui avait déjà publié un article intitulé : « Avons-nous besoin de colonies ? » (N° 9 du « Forum » de Vienne, du 1^{er} mai 1918). « Jusqu'ici, dit-il, l'excès de notre population n'a servi qu'à augmenter la force de nos ennemis ; continuer cette politique serait un crime contre la patrie. Nous avons deux moyens d'utiliser l'excès de notre population : 1°. Créer des colonies de peuplement dans des pays de faible population, comme la Turquie, les colonies allemandes, ou les États de l'Amérique du Sud ; 2°. Acquérir nous-mêmes des colonies en Afrique ; maintes puissances européennes (l'Angleterre, la France, le Portugal, la Belgique) sont réellement trop riches en colonies.

« Il est évident que la France n'a plus une force d'expansion suffisante pour tirer partie de tous ses domaines coloniaux. Il y aurait lieu d'en réserver une part pour les puissances centrales. »

Tout cela est fort bien, mais on n'oublie qu'une chose : consulter la France, qui semble encore un peu vivante tout de même. A-t-elle l'intention de faire ce cadeau à ces Messieurs d'Austro-Bochie ? Nous en doutons fort. Dès lors, que signifient ces prétentions ?

Que signifient-elles, surtout, dans l'état de décomposition où se trouve la monarchie dualiste. Un journaliste suisse, M. William Martin qui a plutôt montré jusqu'ici des sympathies pour l'Autriche, résume ainsi la situation de ce pays (*Journal de Genève*) : « L'Autriche ne peut faire ni la guerre ni la paix ; elle ne peut ni renvoyer son gouvernement ni le garder ; elle ne peut être gouvernée ni par des moyens légaux ni par des moyens de fortune ; les négociations avec l'Allemagne ne peuvent être ni rompues ni achevées ; l'armée ne peut ni avancer, ni reculer, et ainsi de suite. L'Autriche est à un carrefour dont toutes les issues sont obstruées... En l'absence d'un gouvernement, l'empereur Charles reste seul porteur vis-à-vis de ses peuples de la pensée nationale. Or, il est profondément impopulaire... La dernière colonne qui soutenait depuis un siècle la vieille monarchie est maintenant ébranlée ».

N'est-ce pas que le moment est opportun pour parler de nous enlever des colonies !...

Les socialistes américains viennent de donner une jolie leçon aux énergumènes français qui rêvent d'une réconciliation *actuelle* avec les *sozics* allemands. Mais la chose vaut d'être rapportée avec quelques détails. Ce sera pour demain.

A. C.

Des montagnes d'obus et des tas de morts

Toutes les nouvelles qui arrivent du front de bataille s'accordent à dire que les pertes allemandes sont extrêmement élevées. Le général March a dit notamment : « Les coups portés par les Français et les Britanniques aux deux flancs du saillant ont eu pour résultat l'effondrement de la résistance allemande. »

Dans une lettre un officier américain au front déclare qu'il semble impossible qu'une armée quelconque ait pu avoir le nombre d'obus que les Allemands ont abandonné au cours de leur retraite. Les Allemands, ajoute cet officier, ont été refoulés sans avoir eu le temps d'ensevelir leurs morts qui sont si nombreux qu'il est impossible d'avancer sans marcher dessus.

Deux divisions allemandes anéanties à Soissons

Près de deux divisions ont été anéanties en défendant Soissons, que l'ennemi était décidé, comme il en ressort des ordres trouvés sur les prisonniers, à ne jamais évacuer.

Désespoir à Berlin

Selon Théodore Wolf, dans le « Berliner Tageblatt », la nouvelle de la défaite de la Marne a provoqué à Berlin des scènes indicibles de désespoir. De pareilles explosions de découragement complet et un aussi total abattement n'avaient jamais encore été constatés.

« Ce que nous voulions » dit la « Gazette de Voss »

La « Gazette de Voss », parlant de la situation de la grande bataille entre Reims et Soissons, qui continue à se développer depuis quatre jours, écrit : « L'Entente attaque nos nouvelles positions. C'était ce que nous désirions. Cela répond au plan d'usure de notre état-major. »

Une nouvelle légion

Les Transylvains de race roumaine de France, d'Italie, d'Amérique, préparent une légion qui combattra sur le front français. Le généralissime Illesco, ancien élève de l'École Polytechnique française, en prendra le commandement.

L'effort américain

M. Hurley, président du Shipping Board, annonce que tous les records de lancement seront battus demain. En effet le vapeur marchand de douze mille tonnes « Invincible » sera lancé à Alameda (Californie), vingt-quatre jours après sa mise en chantier. M. Hurley dit que les constructeurs maritimes sont résolus à ce que le tonnage aille de pair avec la force militaire américaine.

Les Autrichiens contents de l'échec boche

Un marchand, de retour de Vienne, déclare que le sentiment de la population viennoise n'est pas celui de déception ou de regret, après la défaite allemande de la Marne. Un grand nombre de Viennois semblent enchantés de la nouvelle.

Le concours japonais

Un premier contingent de troupes japonaises, de l'importance d'une division, a été embarqué à destination de Vladivostock où son arrivée est imminente.

Les Alliés occupent Arkhangel

A la suite d'un mouvement contre le pouvoir des bolcheviks, le Soviet local a été renversé et les nouvelles autorités de la ville ont fait appel au concours des troupes alliées pour rétablir l'ordre. Celles-ci ont occupé Arkhangel.

Sur le front italien

Officiel. — Au sud de Nago, notre 29^e unité d'assaut, confirmant sa réputation de hardiesse et de valeur, a enlevé à l'ennemi la cote 703 de Dosso Alto où, le 15 juin, l'adversaire, après une violente préparation d'artillerie, avait pu pénétrer et se maintenir au prix de très grandes pertes. L'occupation a été promptement consolidée sous la protection efficace de l'artillerie.

L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé 4 officiers, 172 soldats et une grande quantité de matériel entre nos mains.

Pendant la nuit du 2 au 3, un détachement français, par un coup de main brillant et réussi, après avoir vaincu la réaction adverse, a pénétré très profondément dans les lignes ennemies de Zocchi et à l'est D'Asiago. Il en a ramené un officier supérieur et 124 hommes de troupes, ainsi qu'une grande quantité de matériel et d'armes, un canon et des mitrailleuses.

Haute-Cour

Dimanche, M^e Bourdillon a continué sa plaidoirie pour M. Malvy. La politique de l'ancien ministre de l'Intérieur a été définie par lui-même à la tribune du Sénat : il a fait confiance à la classe ouvrière. Mais il a donné les instructions nécessaires pour empêcher, pour réprimer les campagnes défaitistes. Du reste, ajoute M. Bourdillon, à l'heure actuelle la même politique de M. Malvy est suivie.

Les mutineries militaires ont été réprimées et c'est M. Malvy qui les a signalées au général Lyautéy. Peu après, le général Nivelle adressait une lettre à M. Malvy pour le remercier de ce qu'il avait fait pour réprimer les mutineries. Quant au 2^e bureau militaire, s'il a été supprimé, pourquoi n'a-t-il pas été rétabli ?

M^e Bourdillon discute point par point les griefs relevés par l'accusation : mais il faut des preuves, et il n'y en a pas. Il conclut en disant que c'est M. Malvy qui a demandé à être poursuivi et qu'il ne saurait être poursuivi pour un crime contre la patrie, comme l'a dit le procureur général lui-même. Il demande aux juges de répondre non et d'acquitter l'ancien ministre de l'Intérieur.

M. Malvy fait une déclaration brève, énergique : « On oublie trop aujourd'hui quelle fut la tâche du ministre de l'Intérieur, maintenant qu'est intact le moral de l'arrière, pour permettre les victoires de l'avant. » Il faut juger l'ensemble et les résultats de la politique suivie, et M. Malvy en revendique toute la responsabilité.

M. Malvy déclare qu'il se tourne vers ses juges en toute confiance et quiétude. Il garde le front haut, sûr de lui-même, sûr des services qu'il a rendus, sûr de son ardent amour de la patrie.

Chronique locale

Une crise à conjurer

Un de nos correspondants nous prie de signaler le fait anormal qui se produit au sujet de la vente des pommes de terre. Depuis qu'elles sont taxées, on n'en trouve plus sur le marché : à part quelques exceptions, les propriétaires refusent de vendre leur récolte.

Le fait est exact et cependant le prix fixé par la taxe est rémunérateur pour les propriétaires.

On dit bien que la récolte dans le Lot, cette année, n'a pas été aussi abondante que l'an passé. Est-ce la raison principale qui empêche les propriétaires d'apporter leur produit sur nos marchés ? Certes, non,

d'autant plus que c'est presque partout qu'on constate le même fait.

Le vrai motif ne serait-il pas toujours le même : l'accapement, la spéculation ? C'est ce qu'affirme un député de la Seine qui annonce son intention d'interpeller le ministre du ravitaillement sur cette question et de demander au ministre de prendre des mesures pour empêcher la resserre des tubercules nécessaires à l'alimentation.

Aussi bien, à la suite de plaintes nombreuses, le général Goiran, maire de Nice, a pris une mesure énergique contre l'accapement des pommes de terre. D'accord avec le préfet, il a décidé de réquisitionner toutes les pommes de terre qui arrivent à Nice par voie ferrée, et celles que les producteurs de la région vendent sur le marché. Deux wagons de pommes de terre destinés à un négociant ont été saisis et transportés au magasin municipal, qui les a mis aussitôt en vente au prix de la taxe.

Si le ministre du ravitaillement prenait cet exemple pour base de l'arrêté qu'il ne manquera pas de prendre pour remédier à la situation des marchés, où on ne trouve plus de pommes de terre, il est probable que les accapareurs cesseraient leurs coupables opérations. Il est, en effet, plutôt bizarre qu'au lendemain même de la récolte des pommes de terre, ces tubercules fassent presque totalement défaut sur les marchés. C'est bizarre, très bizarre : c'est pourquoi, une fois pour toutes, il faudrait bien essayer de faire cesser les trafics de spéculation dont souffre le public. Nous sommes persuadés que les magasins communaux remédieraient à tout cela.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Cizeron, du 7^e d'infanterie.

Cizeron Antoine soldat (active) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été grièvement blessé à son poste de combat au cours d'une violente attaque ennemie.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Bru Jean, du 7^e d'infanterie, dont la famille habite à Cahors, rue Lastié, 31, a été décoré de la médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme et cité en ces termes :

Excellent soldat, déjà cité 2 fois pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé en première ligne en accomplissant bravement son devoir. Une blessure antérieure.

Avec nos félicitations pour les distinctions méritées qu'il vient de recevoir, nous adressons au vaillant Cadurcien, nos vœux de prompt guérison.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que M. Sudre, conseiller de Préfecture du Lot, lieutenant au 7^e d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi.

C'est la deuxième fois que le vaillant officier est blessé. Nous lui adressons nos sympathies et nos vœux de prompt guérison.

Promotion

M. Lejuge, adjudant au 7^e d'infanterie, est promu sous-lieutenant et maintenu au 7^e.

Internés en Suisse

Parmi les prisonniers d'Allemagne qui sont actuellement internés en Suisse, nous relevons les noms suivants : Debons Frédéric, soldat au 207^e d'infanterie ; Bourbonnaubet Bolo soldats au 7^e d'infanterie.

Subvention

Dans la répartition des fonds de subvention pour l'exercice 1919, le département du Lot est compris pour une somme de 53.700 francs.

Un évadé d'Allemagne

Notre jeune compatriote M. Ousset, ancien élève de notre Ecole Normale d'Instituteurs, vient d'arriver à Cahors, après s'être évadé d'Allemagne où il était en captivité depuis près de deux ans et demi.

Il nous a fourni quelques renseignements très intéressants sur la situation intérieure de l'Allemagne. On se demande parfois comment l'Allemagne peut continuer à tenir, malgré la terrible et très réelle crise alimentaire supportée par toute sa population et particulièrement par ses grandes agglomérations urbaines. C'est qu'on ne se fait généralement pas une idée exacte en France de l'effet produit en Allemagne par la défection russe. Copieusement exploité par le gouvernement, par les pangermanistes et par la presse domestiquée d'outre-Rhin, le traité de Brest-Litovsk fut représenté comme le premier grand triomphe de l'Allemagne, avant-coureur de la grande victoire allemande qui n'allait pas manquer d'intervenir sur le front occidental grâce à l'afflux des divisions allemandes du front russe, grâce aussi aux exploits des sous-marins allemands. Car le peuple allemand est savamment entretenu dans l'idée que ses sous-marins coulent régulièrement tous les transports américains qui tentent de traverser l'Atlantique, et que 2 ou 3 divisions américaines seulement ont pu aborder aux rivages de France...

Et c'est ainsi qu'on a pu, jusqu'à ce jour, tromper tout un peuple. Il n'est sans doute point téméraire de supposer que ce peuple, malgré sa puissance de crédulité et de passivité sans exemple dans l'Histoire, saura bientôt arracher le bandeau de ses yeux sous les coups formidables que lui assènent en ce moment les armées alliées, et que les soldats du kronprinz sauront dire à l'arrière que l'armée américaine, qui leur fait une si magistrale conduite, n'est pas un mythe.

Nos plus chaleureuses félicitations à notre jeune compatriote pour la décision et l'ingéniosité dont il a fait preuve au cours de son évasion.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Combarieu, veuve de notre ancien confrère, directeur de l'imprimerie de la rue des Ecoles.

Mme Combarieu était la mère de notre distingué compatriote, M. Abel Combarieu, conseiller à la Cour des Comptes.

Femme de bien, elle meurt à l'âge de 88 ans, entourée de l'estime de tous ceux qui la connaissaient.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de Mme Combarieu, et nous adressons à son fils M. Abel Combarieu, à ses petits-enfants, à la famille nos bien sincères condoléances.

Justice de paix

Sont maintenus temporairement en fonctions, les suppléants de juges de paix dont les noms suivent : MM. Bousquet à Montcuq ; Guilhem à Lalbenque ; Cavalié à Figeac (canton est) ; Berségo, à Puy l'Évêque ; Longpuech à Figeac (canton ouest).

VIN l'Hecto nu rendu franco Régie comprise. 125 fr. GARAUD, Pézenas (H¹¹)

BRODEZ-VOUS ?

A titre de réclame exceptionnelle J'ENVOIE un magnifique colis de broderies dessinées sur très belles étoffes, pour une chemise de jour, un pantalon, un cache-corset, une chemise de nuit pour dame ! Les 4 articles garantis de 1^{re} qualité sont expédiés sans frais, à domicile, contre remboursement de 3 fr. 45 (trois francs quarante-cinq). Vous recevrez en plus, et gratuitement, la démonstration des points les plus usités. Est-il offre plus avantageuse puisque je rembourse si l'on n'est pas satisfait. Mme VINCENT, 221, rue Duguesclin, Lyon.

Réfugiés demandant un emploi :

Réfugiée d'Amiens ayant à sa charge un enfant de 11 mois, désirerait place dans une ferme, aux environs de Paris, si possible. S'adresser : Angèle CORNET, 10, place St-Georges, Cahors.

PERDU

Il a été perdu dimanche soir, de la gare au pont Valentré un sac contenant du linge.

Prière de le rapporter au bureau du Journal. — Bonne récompense.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Abel COMBARIEU, Conseiller Maître à la Cour des Comptes, et Madame Abel COMBARIEU ; Mesdemoiselles Thérèse et Suzanne COMBARIEU ; Mademoiselle Andrée COMBARIEU et Monsieur Albert COMBARIEU, sous-lieutenant au 308^e d'artillerie, décoré de la Croix de guerre, au front ; Madame la Générale VIEILLARD et sa famille ; Madame la Générale COMBARIEU et sa famille ; les familles POUZET, BOUTAREL, SÉQUELA, VALETTE, CAPELLE, MARRON, ALBERT, François BESSE, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Henri COMBARIEU

née SALBANT

décédée à Cahors dans sa 88^e année.

Et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mercredi matin, 7 août, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, Cours de la Chartreuse.

REMERCIEMENTS

Les familles JALABERT, MAHOUT, LÉBOULANGER et tous les autres parents remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur MAHOUT Dominique

Remplacez le Sucre

par la Sucratine, inoffensive pour la santé. Ech. fco c. mandat 4 fr. Cond. p. gros. PETIT, 5, rue Haudaudine, Nantes.

Charrons, Menuisiers, Forgerons, Ouvriers aux machines-outils, sont demandés par LIBAUD et RENOUX, constructeurs à Versailles.

SAVON de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb^t. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 AOÛT (22 h.)

En route vers l'Aisne !

Paris, 4 août, 23 h.

Au cours de la journée, nous avons atteint La Vesle en plusieurs points à l'est de Fismes. Les arrière-gardes ennemies ont opposé une vive résistance, notamment entre Muizon et Champigny.

Nos éléments légers ont, néanmoins, réussi à prendre pied sur la rive nord en divers endroits.

Fismes est en notre possession.

Au nord-ouest de Reims, nous avons gagné du terrain jusqu'au village de La Neuville, que l'ennemi défend avec énergie.

Sur la rive gauche de l'Avre, entre Castel et Mesnil-Saint-Georges, les Allemands ont été contraints d'abandonner une partie de leurs positions devenues intenable à la suite de notre avance du 23 juillet.

Nous avons occupé Braches, pénétré dans Hargincourt et porté nos lignes aux lisières ouest de Courtemanche. Nous avons fait des prisonniers.

Le maréchal des logis Ehrlich a remporté une victoire le 24 juillet et trois depuis le 1^{er} août, ce qui porte le nombre total des victoires de ce pilote à treize (douze ballons captifs et un avion).

Le sous-lieutenant Coiffard a abattu cinq ballons captifs depuis le 1^{er} août. Le nombre total des victoires de ce pilote est ainsi porté à vingt et une (cinq avions et seize ballons captifs).

Dans la journée du 28 juillet, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes par le tir d'une section d'auto-canon américaine.

Communiqué américain

Nos troupes ont pris Fismes d'assaut et tiennent la rive sud de La Vesle dans ce secteur.

Communiqué anglais

Ce matin, au sud d'Arras, nous avons repoussé, sans pertes pour nos troupes, un détachement ennemi qui tentait un raid.

Nos patrouilles ont capturé quelques prisonniers, pendant la journée, dans le secteur de la Bassée.

Rien d'autre à signaler.

Le 3 août, la pluie et les nuages bas ont contrarié, pendant la plus grande partie de la journée, l'activité aérienne.

Nos aviateurs ont jeté cinq tonnes de bombes.

Sept appareils ennemis et un ballon ont été abattus.

Malgré l'obscurité intense de la nuit, nous avons lancé cinq tonnes de projectiles sur les gares de Fives (sud-est de Lille) et de Steenwerck.

Deux de nos avions ne sont pas rentrés d'un vol de jour et un troisième d'un bombardement de nuit.

Paris, 11 h. 40.

L'AFFAIRE MALVY

Les sénateurs siègent en Chambre du Conseil. Des gardes républicains sont placés à chaque porte des couloirs.

Nous croyons savoir qu'à 9 h. M. Chéron commence à discuter, à la tribune, la question de la compétence de la Cour. Le procès ne finira pas ce soir.

En dernière heure, nous apprenons que M. Chéron demande l'incompétence parce que l'accusation actuelle n'est pas celle pour laquelle Malvy est poursuivi.

On vote ; l'incompétence est rejetée.

Sur le front

Nous consolidons notre victoire

Sur le front, nous consolidons notre victoire, notamment aux abords de Fismes. Tous les ponts sur la Vesle sont détruits. Nous devons donc amener le matériel nécessaire ce qui retardera quelque peu l'avance.

REPLI ALLEMAND Au nord de Montdidier

Le repli allemand au nord de Montdidier se confirme.

UN AVEU ENNEMI

De Berne : Le *Berliner Tageblatt* reconnaît que l'avance américaine derrière des tanks fut soudaine et irrésistible. Elle balaya, par surprise, dit le journal, les premières lignes allemandes qui entraînent les secondes.

La Bochie pessimiste

De Bâle : Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que le ministre de la guerre Bavaïrois a fait une déclaration reconnaissant les grandes difficultés de l'alimentation et disant que les bruits qui circulent sur le commandement allemand sont faux.

Cette déclaration prouve que l'inquiétude, en Bavière, prend de telles proportions, qu'il est devenu obligatoire de rassurer, officiellement, la population.

La Saxe veut des vivres

De Bâle : La Saxe réclame énergiquement des secours alimentaires.

En Russie

L'heure des assassinats

De Bâle : La *Gazette de Francfort* dit que le général Mouravieff, envoyé par le gouvernement des Soviets contre les Tchéco-Slovaques du Volga a été assassiné au moment où il ordonnait à ses troupes de passer à l'ennemi.

Les beaux jours en Autriche

De Zurich : On mande de Vienne que le ministre des finances autrichien élabore un projet de loi tendant à confisquer partiellement les fortunes.

Paris, 11 h. 55.

Le superkanon recommence

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.

Paris 13 h. 22.

EN RUSSIE

De Stockholm : La garde de l'ambassade d'Allemagne à Moscou, sera constituée par un millier de prisonniers allemands, en uniforme. Les cadres arriveront d'Allemagne.

Poincaré aux armées

Le Président de la République a visité, hier, les armées Gouraud et Berthelot, félicitant chefs et troupes.

Il visita également les communes libérées et vit la quantité considérable de munitions prises à l'ennemi.

Dissentiments en Turquie

D'Athènes : Des dissentiments graves se seraient produits entre le nouveau Sultan et Enver pacha. A la suite de quoi, l'ennemi personnel d'Enver Djambelat bey fut nommé ministre de l'intérieur.

Les massacres en Russie

De Petrograd : De terribles pogroms eurent lieu, fin juillet, aux environs de Kieff. De nombreux juifs furent torturés puis tués, d'autres blessés. Les magasins juifs furent pillés. On signale les mêmes scandales en Ukraine.

Lloyd George va parler

De Londres : Lloyd George fera mercredi aux Communes un grand discours sur la situation politique et la guerre.

COMMUNIQUÉ DU 5 AOÛT (15 h.)

Quelques-uns de nos éléments ont franchi la Vesle

Rien de particulier à signaler sur le front de bataille.

Nos éléments légers qui ont franchi la Vesle se sont heurtés, partout, à la résistance de l'ennemi.

Communiqué anglais

L'artillerie ennemie est très active

Pendant la nuit, nous avons fait quelques prisonniers dans le voisinage de Neuville-Vitasse, au sud-est d'Arras.

L'artillerie ennemie a été très active, dans la nuit, devant La Bassée. Elle a également montré de l'activité au nord de Béthune et en différents points entre Hazebrouk et Ypres.

Situation excellente partout. Non seulement notre pression continue sur le front de Soissons à Reims, mais l'ennemi dessine un repli au nord de Montdidier. C'est donc un danger le menace sur ce point. Toutes les nouvelles venues d'Allemagne en Suisse attestent une inquiétude croissante. Ce n'est pas le superkanon qui aura le pouvoir de redresser une situation désespérée !... ..

Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses
et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de
la poitrine, Maladies des os, Maladies des
enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires,
Toux opiniâtre, Furoncles, etc.